AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven: 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre): François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Dimanche 4 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Dimanche 4 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie (Angleterre), Politique, Politique (France), Relation François-Dorothée (Politique), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-11-04 GenreCorrespondance Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12 Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 4 nov. 1849

8 heures

D'après ce que vous me dites, mon jugement d'ici est d'accord avec celui des hommes sensés, sur place. Il serait puéril et dangereux, à l'assemblée, d'entrer en

lutte avec le Président. Il est dans son droit constitutionnel. Ou'elle use du sien. Si le Ministère sert mal la majorité, mais qu'elle le soutienne tant qu'il la servira sans se soucier du plus ou moins de courtoisie de son avènement. Le jour des luttes sérieuse et inévitables viendra assez tôt. C'est là évidemment la bonne conduite ; mais vous verrez qu'elle pèchera par l'exécution. Beaucoup de gens savent voir ce qu'il y a à faire. C'est l'art et le courage de le faire qui manquent. Ce qui me paraît clair, c'est que ceci n'amènera, prochainement aucun désordre matériel. C'est l'essentiel. Pourvu qu'on ne croie pas que parce que le désordre ne vient pas demain, il ne viendra jamais. Lord John m'amuse plus qu'il ne m'étonne. Les Anglais jouent très hardiment les parties qu'ils ne jouent pas. Personne à coup sûr, n'a pratiqué et ne pratique dans ses rapports avec le Parlement, une politique plus réservée, plus prudente, plus terre à terre que Lord John. Mais il conseille au président les grandes aventures. Pour moi, je ne conseille à personne, en France les grandes aventures. Elles viendront assez d'elles-mêmes, et à tout le monde. Et il n'y a aujourd'hui personne qui soit assez fort pour les étouffer en allant au devant. M. de Parieu est comme M. Rouher, un homme du même département que Morny. C'est drôle. Je ne crois cependant pas le premier lié avec Morny. Il vient originairement du parti légitimiste, et il est resté du parti catholique. Modéré en tout. C'est un homme d'assez d'esprit. Je doute que Rayneval accepte. Je ne crois pas que ses amis lui conseillent d'accepter. Vous a-t-on dit la jolie réponse de Casimir Périer, au Président qui le pressait ? " Je ne suis pas assez sûr de ma capacité pour ne pas craindre de compromettre le nom glorieux que je porte. " Ici, dans les provinces deux nous frappent ; Ferdinand Barrot à l'intérieur et Achille Fould aux finances. On les regarde comme la personnification du président. Les bruits de dettes de mauvaise vie privée se répandent beaucoup. La gloire même, a peine, de nos jours à couvrir, cela. Je reviens à ce que Ste Aulaire vous a dit à mon sujet. Je n'en suis point surpris. C'est la couleur que les amis qui ont été faibles, et les rivaux qui ne cessent jamais d'être ennemis doivent travailler à me donner. Que disaient-ils s'ils ne disaient cela ? Et comment ne profiteraient-ils pas des apparences? Mais je ne suis pas plus inquiet que surpris. La vérité est grosse comme une montagne, et moi, je ne suis pas encore mort. Il faudra bien qu'on y voie clair qu'on le veuille ou non. Et comme l'ingratitude ne me donnera point d'humeur, je prendrais mon temps et les bons moyens. Je suis bien aise que Thiers soit venu vous voir.

Midi

Aspect bien sombre, et qui me préoccupe bien fort. Je n'ai pas le temps de vous dire tout ce que je pense. Et cela sert si peu! Adieu. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 4 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-11-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3221

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 4 nov. 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Aicher Dimanch 4 mm : 1849

Dapris le que vous me diter, mon jugement , Diri , en Daccord avec celid de, homme, comer, Sur place. Il Servit puril et dangerent, à l'anombles, D'entres la lutte avec le Bisidens . Il est dans Son drait constitutionel . In'elle tere de dien di le ministère lere mat la majorité, mais qu'elle le Soutierne tant queil la Servira , Sam de doncer du plus ou moins de Courtrisie de Son avenument, Le jour des lutter déviseure et inevitables Viendra any tot. l'es la evidenment la bonne conduite ; mais vous vorre? qu'elle prechera par l'execution. Beaucoup de gen Savent vois le quit y a a faire l'us l'art et le courage de le faire qui manquest.

de qui me paroit clair, leit que leci n'aminera, provehaine ment, me cun de produce materiel. l'est l'essentiel. Pourru quen su crois par que, parceque le de produce ne vient par que, parceque le de produce ne vient par demain, il ne viendaa

des Anglais jouent ties hardinant les partis D'acceptes. quit, ne jouent par Porsone, - comp Jas, or'a pratique es ne pratique, dans der sapports avec to Parlement, true politique plus revervee, plus prudente, plus tome à tome que lond latin. mais it comsitte an Besidens les grantes aventures. Four mui, je ne conseille à petronne en France be grante, aventure. Me, viendrone and d'elle, me mes, et à tous le monde. Es it my a refound his persome qui soit alley for pour les étouttes en allant me devant.

In de l'arien est, comme m. Honder, im homme du mi ou llepartement que morny. C'est drole. De ne crois repundant par le premier lie avec morny. Il Alun originaisement du parti degiti. = mille, et il est mill the parti lathe. · lique . modere in love . Cost in homme dansy loverit.

I donte que dayneral accepte. de me Lord John m'armuse plus quel no onehome trois par que des auis lui conscillent

Nous a . tom tit la jobie répour de laining Perins an Hilane quit promite " De ne diis par arroy d'is de ma capacité prosone pas traindre de comprometto le

hom glorioup que je porte "

dei, dans les provinces, ducy nous frappent; Ferdinand Barret & linterior er achille Fould mux finances. On ler regarde la mone la personnification du Bo's id not , des bruts de clettes , de manier vie grive de apandont beaucoup. La gloire même a peine, de nos jours, à louvris cela.

Le revieur à ce que ft autaine vous A dit à mon dujet. De mon duis point Surpris. C'es la conten que les aur, qui out eté foibles , or les rivaux, qui ne arrens jamais d'être emounis, doivent Havailles à me donnes du divinités I'd ne dissimt ala? In comment ne profeteraient it, par de apparances.

heari je ne dui par plus inquiet que daspris. La luvité en grosse comme som montage en moi, je no duis par encore mort, Il faccora bien quen y voie clair, ques le verille ou non. le comme l'ingratitude prendra; mon tour 11 le, bon, moyens. de Sui bien aise que Thier foit Venu vous vois. Quid Aspect bein Sombre, et qui me préoccupe bein fore. De noi par le tem de vous dire to me ce que je pense. Et cola dere di pen! adrin adres .